

ECHOES PARISIENS.

Nous extrayons cette annonce d'un journal dit sérieux :

CHAMAILLARD et sa femme, concierges en retraite, et voulant finir leurs jours tranquillement, désirent une place de suisse dans un riche hôtel. Ils se contenteraient de deux chambres à coucher et d'un petit jardin, leurs revenus leur permettant de passer l'été à leur maison de campagne.

17195

Et cette autre :

74671 EMELINE FLANBILLOT 22 ans — demande un homme de lettres qui voudrait se charger de rédiger ses mémoires.

Elle ne sait ni lire, ni écrire, mais elle a la mémoire facile.

Ecrire....

Quelque temps après l'admission du père Lacordaire à l'Académie, M. Camille Doucet, qui s'était mis sur les rangs comme compétiteur, passait dans la rue de Rivoli, qui comme chacun sait, n'est pas pavée.

— On macadamise tout maintenant, dit le rival malheureux du père Lacordaire, pour quoi ne macadamise-t-on pas ?

Rue Ollivier, No. 8, on lit :
SPIEGELHALDER
TALLEUR

C'est peut-être de l'allemand !

Un de nos correspondants du Midi de la France nous envoie le passage ci-dessous, textuellement emprunté à une récente plaidoirie de maître un tel, le plus célèbre avocat de la localité.

ME UN TEL. — *s'échauffant graduellement.* — L'accusation a osé parler de principes ! Nous aussi, messieurs, nous invoquons les principes, je dis mieux : des principes nous descendons aux conséquences ; des conséquences nous remontons aux principes, de ces principes et de ces conséquences, nous démontrons l'innocence de notre malheureux client (d'une voix émue), que vous rendrez enfin à l'amour de ses enfants !

M. L'AVOCAT. — *interrompant avec vivacité.* — Mais, maître un tel, l'accusé n'a pas d'enfants !

ME UN TEL. — Nous n'avons pas d'enfants !!! (Au comble de l'émotion.) Vous Pentendez, messieurs ; on nous refuse jusqu'aux douceurs de la paternité !...

Après celle-là, ne pensez-vous pas qu'il faut tirer l'échelle ?

Une revue très sérieuse publie l'épigramme suivant :

Page 27, numéro du 15 février, ligne 8 au lieu de : C'est un charmant garçon tailleur, lisez : C'est un charmant garçon, d'ailleurs.

VARIÉTÉS.

L'ESPRIT DE CHANVRE.

De tout temps, les Orientaux, à qui leur religion interdit l'usage du vin, ont cherché à satisfaire par diverses préparations ce besoin d'excitation intellectuelle comme à tous les peuples, et que les nations de l'Occident contentent au moyen de spiritueux et de boissons fermentées. Le désir de l'idéal

est si fort chez l'homme qu'il tache autant qu'il est en lui de relâcher les liens qui retiennent l'âme au corps, et comme l'extase n'est pas à la portée de toutes les natures, il boit de la gaieté, il fume de l'oubli, et mange de la folie, sous la forme du vin, du tabac, et du hachich. — Quel étrange problème ! un peu de liqueur rouge, une bouffée de fumée, une cuillerée d'une pâte verdâtre, et l'âme, cette essence impalpable, est mollifiée à l'instant ; les gens graves font mille extravagances, les paroles jaillissent involontairement de la bouche des silencieux, Héraclite rit aux éclats, et Démocrite pleure.

Le hachich est un extrait de la fleur de chanvre (*cannabis indica*), que l'on fait cuire avec du beurre, des pistaches, des amandes et du miel, de manière à former une espèce de confiture assez ressemblante à la pâte d'abricot, et d'un goût qui n'est pas désagréable. — C'était du hachich qui faisait manger le Vieux de la Montagne aux exécuteurs des meurtres qu'il commandait, et c'est de là que vient le mot assassin, — *hachichin* (mangeur de hachich).

La dose d'une cuillerée suffit aux gens qui n'ont pas l'habitude de ce régal de vrai croyant. — L'on arrose le hachich de quelques petites tasses de café sans sucre à la manière arabe, et puis l'on se met à table comme à l'ordinaire ; car l'esprit de chanvre n'agit qu'au bout de quelque temps. — L'un de nos compagnons, le docteur..., qui a fait de longs voyages en Orient, et qui est un déterminé mangeur de hachich, fut pris le premier, en ayant absorbé une plus forte dose que nous ; il voyait des étoiles dans son assiette, et le firmament au fond de la soupière ; puis il tourna le nez contre le mur, parlant tout seul, riant aux éclats, les yeux illuminés, et dans une jubilation profonde. Jusqu'à la fin du dîner, je me sentis parfaitement calme, bien que les prunelles de mon autre convive commençaient à scintiller étrangement, et à devenir d'un bleu de turquoise tout à fait ingulier. Le couvert levé, j'allai m'asseoir, ayant encore ma raison, sur le divan, où je m'arrangeai entre des carreaux de Maroc le plus commodément possible pour attendre l'extase. Au bout de quelques minutes, un engourdissement général m'envahit. Il me sembla que mon corps se dissolvait et devenait transparent. Je voyais très nettement dans ma poitrine le hachich que j'avais mangé sous la forme d'une émeraude d'où s'échappaient des millions de petites étincelles ; les cils de mes yeux s'allongeaient indéfiniment, s'enroulaient comme des fils d'or sur de petits rouets d'ivoire qui tournaient tout seuls avec une éblouissante rapidité. Autour de moi, c'étaient des ruissellements et des écroulements de pierres de toutes les couleurs, des arabesques, des ramage sans cesse renouvelés, que je ne saurais mieux comparer qu'aux jeux du Kaleidoscope ; je voyais encore mes camarades à certains instants, mais défigurés, moitié hommes, moitié plantes, avec des airs pensifs d'ibis debout sur une patte, d'autruche battant des ailes si étranges, que je me tordais de rire dans mon coin, et que, pour m'associer à la bouffonnerie du spectacle, je me mis à lancer mes consins en l'air, les rattrapant et les faisant tourner avec la dex-

térité d'un jongleur indien. L'un de ces messieurs m'adressa en italien un discours que le hachich, par sa toute puissance, me traduisait en espagnol. Les demandes et les réponses étaient presque raisonnables, et roulaient sur des choses indifférentes, des nouvelles de théâtre ou de littérature.

Le premier accès touchait à sa fin. — Après quelques minutes, je me retrouvai avec tout mon sang froid, sans mal de tête, sans aucun des symptômes qui accompagnent l'ivresse du vin, et fort étonné de ce qui venait de se passer. — Une demi-heure s'était à peine écoulée que je retombai sous l'empire du hachich. Cette fois la vision fut plus compliquée et plus extraordinaire. Dans un air confusément lumineux, voltigeaient avec un fourmillement perpétuel des milliards de papillons dont les ailes bruisaient comme des éventails. De gigantesques fleurs au calice de cristal, d'énormes pas-roses, des lis d'or et d'argent, montaient et s'épanouissaient autour de moi avec une éruption pareille à celle des bouquets de feux d'artifices. Mon ouïe s'était prodigieusement développée ; j'entendais le bruit des couleurs. Des sons verts, rouges, bleus, jaunes, m'arrivaient par des ondes parfaitement distinctes. Un verre renversé, un craquement de flûte, un mot prononcé bas, vibraient et retentissaient en moi comme des roulements de tonnerre ; ma propre voix me semblait si forte que je n'osais parler, de peur de renverser les morilles ou de me faire éclater comme une bombe ; plus de cinq cents pendules me chantaient l'heure de leurs voix flûtées, cuirées, argentines. Chaque objet effleuré rendait une note d'harmonica ou de harpe écossaise. Je navigais dans un océan de sonorité où flottaient comme des îlots de lumière quelques motifs de la Lucia et du Barbier. Jamais béatitude pareille ne m'invadait de ses effluves ; j'étais si fondu dans le vague, si absent de moi-même, si débarrassé du moi, cet odieux témoin qui vous accompagne partout, que j'ai compris pour la première fois quelle pouvait être l'existence des esprits élémentaires, des anges, et des âmes séparées du corps. J'étais comme une éponge au milieu de la mer : à chaque minute, des îlots de bonheur me traversaient, entrant et sortant par mes pores, car j'étais devenu perméable, et jusqu'au moindre vaisseau capillaire tout mon être s'injectait de la couleur du milieu fantastique où j'étais plongé. Les sons, les parfums, la lumière, m'arrivaient par des multitudes de tuyaux minces comme des cheveux dans lesquels j'entendais siffler les courants magnétiques. — A mon calcul, cet état dura environ trois cents ans, car les sensations s'y succédaient tellement nombreuses et pressées que l'appréhension réelle du temps était impossible. — L'accès passé, je vis qu'il avait duré un quart d'heure.

Ce qu'il y a de particulier dans l'ivresse du hachich, c'est qu'elle n'est pas continue ; elle court et prend et vous quitte, vous monte au ciel et vous remet sur terre sans transition, — comme dans la folie on a des moments lucides. — Un troisième accès, le dernier et le plus bizarre, termina ma soirée orientale : dans celui-ci ma vue se dédoublait. — Deux images de chaque objet se réfléchissaient sur ma rétine et produisaient une symétrie com-